

Une autre royauté

Il n'y a que deux possibilités : ou bien Jésus est un menteur, une sorte d'illuminé qui cherche à se faire connaître, ou bien il est réellement le souverain d'un royaume qui, dit-il, n'est pas de ce monde.

Regardons la première hypothèse : Jésus serait un imposteur qui a besoin de reconnaissance. Dans ce cas, on pourrait dire que, malgré sa folie, cet homme reste fidèle à ses convictions. Il sait qu'un supplice abominable l'attend s'il s'obstine à se proclamer roi. Au minimum, Pilate se trouve devant un homme courageux et fidèle à lui-même. Par ailleurs, il est tout de même étonnant que depuis 2000 ans, des milliards de personnes aient cru ou croient en lui, en ses œuvres, en ses paroles. Généralement, les fous sont oubliés. Jésus semble ne pas l'avoir été.

Acceptons donc la seconde hypothèse : Jésus est roi. Mais il est le souverain d'un royaume qui n'est pas de ce monde. Il annonce que si ce royaume était de ce monde, des gardes se seraient battus pour qu'il ne soit pas livré. Cela revient à dire que les royaumes de ce monde sont violents, qu'il faut les défendre avec des armes. Celui de Jésus semble plus paisible.

Vérifions. A quoi ressemblent les royaumes de la terre ? Nous pensons d'abord aux châteaux forts moyenâgeux. Des forteresses imprenables, bâties au sommet de collines infranchissables. Symboles de puissance. Nous en avons de belles illustrations dans les films tels que « *Le Seigneur des anneaux* » ou « *Narnia* ». Les soldats portent d'épaisses armures, leurs sabres et leurs boucliers sont lourds, mais malgré le poids de l'armement, les guerriers très musclés sont encore capables de courir. C'est l'exaltation de la force ! Cette exaltation est encore bien actuelle. Aujourd'hui, la course à l'armement est une réalité. Je vous épargne les budgets aberrants et scandaleux que consacrent les Etats pour acquérir des missiles ou des chars d'assaut dernier cri... Dernier cri d'horreur devrait-on dire !

Mais il n'y a pas que la brutalité des armes. Aujourd'hui, c'est la journée mondiale de prise de conscience des violences faites aux femmes. Il existe beaucoup d'autres formes de violences, dont une qui est très insidieuse et dont je voudrais vous entretenir maintenant. Je le fais à partir du témoignage de deux de mes amis. Stéphanie et Didier (par souci de discrétion, j'ai changé leur prénom) forment un couple sans histoire. J'ai célébré leur mariage il y a quelques années. Ils ont deux petits garçons adorables. Je les ai baptisés tous les deux. Les parents sont épanouis au travail. Le mari est plus amoureux de sa femme que jamais. Et réciproquement. La maison est jolie. Des vacances, des loisirs, des relations nombreuses, des jouets plein la chambre des enfants, des appareils ménagers - même un Thermomix ! -, deux voitures, et aussi une très grande générosité. Bref un couple uni et une famille heureuse. Vraiment, je vous souhaite de les connaître car leur gentillesse est remarquable.

Dans la conversation, nous en venons à parler de religion. Stéphanie, un peu confuse, me révèle qu'elle n'est pas allée à la messe depuis... Elle réfléchit : « *Ça doit faire 10 ans, je crois !* » Elle rougit en me l'annonçant. Je la mets à l'aise et lui dis que je n'ai absolument pas envie de juger, mais que je voudrais comprendre pourquoi la génération des 25-50 ans a tant de mal avec l'Eglise. Qu'est-ce que l'Eglise a raté ? Que doit-elle changer, non pas pour attirer des foules, mais pour mieux faire passer son message ? S'enclenche alors une conversation très riche dans un climat de confiance et de respect mutuel. Le cœur du problème est assez simple : « *En fait, on n'en voit pas l'utilité. Et comme on court tout le temps, on préfère consacrer notre temps à des choses qui donnent un résultat visible. Et puis aussi, notre génération a des moyens formidables, on peut faire nos courses par Internet, avec notre portable, on a tout en un clic quand et comme on veut. On est les maîtres de nos vies.* » me disent-ils.

Mes amis, comprenez bien... Je n'ai rien contre la modernité. Au contraire, elle facilite la vie. Mais quelle vie ? Stéphanie et Didier sont heureux, c'est indéniable. Pourtant, je les crois en danger. Je le leur ai dit. Un danger

les guette, et nous guette, non pas parce qu'ils ont manqué la messe depuis des années - quoique ! – mais parce que leur vie, nos vies, sont trop pleines. C'est un paradoxe dont je m'explique maintenant.

Les chrétiens aiment le monde. Ils vivent dans le monde. Ils sont du monde. Rien n'est plus insupportable qu'un chrétien qui ne cesse pas de critiquer ce monde que Dieu aime. Mais l'amour oblige à mettre en garde lorsque l'aimé vit une dérive. Une des dérives de notre société, c'est la recherche de la toute-puissance. Être maître de tout. La puissance. La consommation à outrance. Les cadeaux à n'en plus finir. On veut tout combler, surtout aucune place au vide, ni dans l'agenda, ni dans les pièces de la maison. Il faut remplir. S'activer. Il faut se donner l'illusion d'exister en multipliant les rencontres, les rendez-vous, les achats. Même dans la manière d'être généreux, quelquefois, nous pouvons être dans une forme de dérive. Le bien que nous manifestons ainsi peut parfois servir à nous congratuler nous-mêmes, nous donner bonne conscience pour consommer plus. La question que je posais à mes amis, et que je nous pose maintenant est celle-ci : « *Quand acceptons-nous le silence ? Un arrêt sur image ? Quand prenons-nous le temps pour méditer sur le sens de notre vie ? Quand y a-t-il un espace libre pour rêver ?* » Je ne pose pas la question du temps libre que l'on cherche absolument à occuper par une activité sportive ou culturelle. Tout cela est bon. Appartenir à une harmonie est un magnifique projet. Vivre sa passion est épanouissant. La vivre fidèlement honore les autres partenaires. Mais à quel instant de notre vie, notre cœur et notre âme s'ouvrent-ils à une transcendance ? A Dieu ? Au Maître du temps et de l'espace ? Quand le prie-t-on ? Quand acceptons-nous d'être vulnérables au point de dépendre d'un être suprême qu'à défaut de mot nous nommons Dieu ? Non pas le dieu argent, mais le Dieu Amour. Le Dieu Compassion et Miséricorde ?

Le royaume dont Jésus parle, le royaume qui n'est pas de ce monde, est un royaume qui prend nos réflexes humains à contre-pied. Il n'est pas un royaume de toute-puissance, de réussite absolue au point de devoir écraser les autres... Le royaume que le Christ annonce et dont il est le souverain, est un royaume où chacun accepte d'être le serviteur de son prochain. Ne croyons pas qu'il s'agisse ici d'une leçon de morale. L'Eglise n'a pas vocation de faire la morale à qui que ce soit. Elle se doit d'annoncer un message de paix et de justice durables. Il s'avère que le Christ montre le chemin pour vivre en harmonie les uns avec les autres. Cette harmonie dépend de notre volonté de dépendance envers les autres.

Si, dans un groupe musical, chacun essaie de montrer sa force, il y aura beaucoup de dissonances. Il faut que tous les musiciens se mettent à l'écoute les uns des autres et suivent le chef d'orchestre, qu'ils lui obéissent. Alors l'ensemble est beau. Mes amis, dans nos vies quotidiennes, il faut que nous trouvions le temps d'écouter le chef de l'univers, le Roi des rois, le Christ ! Alors oui, je repose ma question : « *A quels moments de notre vie, prenons-nous du temps pour nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu. Quels sont ces instants privilégiés où nous savourons le silence, le rien. Le vide ?* »

Les instants pauvres de nos vies sont, sans aucun doute, les plus riches s'ils sont habités d'une certitude : Dieu est là et désire nous parler. Il nous dit combien il nous aime et nous protège. Il veut nous dire qu'il compte sur nous pour empêcher ce monde de courir à sa perte. Il veut nous avertir que si ce monde reste uniquement dans l'horizontalité, aussi beaux que soient les projets humains, un jour ils s'affadiront parce qu'ils seront touchés par l'orgueil et le désir de reconnaissance. La jalousie. Il y aura la violence des armes. Dieu veut nous sauver de nous-mêmes et son Fils, qui offre sa vie, nous montre le chemin de notre rédemption. La croix est certes horizontale, mais elle montre aussi, et peut-être d'abord, une dimension de verticalité. Le Salut de notre humanité dépend de notre capacité à ne pas vouloir tout gouverner, mais nous laisser mener par la volonté du Souverain Maître. Faire sa volonté, c'est choisir de devenir pauvre au milieu des pauvres. Nous faire proches des malades, des exilés, des enfants, des derniers. L'Évangile possède le secret du bonheur. Prendre le temps de la prière n'est pas une perte de temps. Au contraire, la méditation féconde nos vies. La prière donne le sens. Elle nous ouvre les portes du royaume de Dieu à vivre dès aujourd'hui.

Il y a deux possibilités : soit le Christ est un imposteur et, dans ce cas, il faut vite oublier mes propos de ce matin, soit il dit la vérité et peut-être faut-il nous convertir. A chacun de choisir son hypothèse.

Pilate demandait à Jésus : « *Alors, tu es roi ?* ». Et Jésus répondait : « *C'est toi qui le dis.* »